

19 Novembre 2011

«Personne ne connaît mieux un auteur que son traducteur»

Anne Plantagenet intervient aujourd'hui à Littératures européennes pour présenter son dernier roman et sa traduction d'un auteur espagnol. Interview.

Julie KOCH
j.koch@charentelibre.fr

C'est coiffée de sa double casquette d'auteure et de traductrice qu'Anne Plantagenet participe à Littératures européennes à Cognac aujourd'hui. Tombée dans la marmite espagnole toute petite, elle traduit depuis plusieurs années de nombreux auteurs hispanophones, dont David Trueba, qu'elle retrouvera cet après-midi à l'occasion des «regards croisés» sur la France et l'Espagne (1). L'auteure y présentera également son dernier roman, «Nation Pigalle».

Vous considérez-vous plus comme une auteure ou comme une traductrice?

Anne Plantagenet. Je suis incapable de choisir. Ma vie, c'est les mots. La traduction, c'est aussi de l'écriture, on va dire que je suis auteure-traductrice.

Comment se déroule votre travail de traduction de l'espagnol au français?

Il faut d'abord que j'aie un coup de cœur pour un texte. Ensuite, je traduis une première version toute seule, dans mon coin. Je laisse reposer ce premier jet, puis j'entre en contact avec l'auteur pour le retravailler. C'est un vrai bonheur de suivre un auteur au fil de ses livres.

Comment s'est passée votre collaboration avec David Trueba?

Il fait partie d'un de mes auteurs chouchou. Quand j'ai reçu son



Anne Plantagenet: «Ma vie, c'est les mots. La traduction, c'est aussi de l'écriture, on va dire que je suis auteure-traductrice.»

Photo Phil Messelet



texte, je ne le connaissais pas. Je l'ai lu en un week-end et je l'ai trouvé absolument formidable. C'a été un long travail, parce que le texte est volumineux. J'ai commencé en 2009, le livre est sorti à la rentrée 2010. En apparence, c'est une écriture sobre, mais c'est la plus difficile à rendre parce qu'en français, on a l'impression que les mots tombent à plat. J'attends déjà son prochain texte avec impatience.

Vous allez vous retrouver autour de vos livres respectifs aujourd'hui. Y a-t-il des similitudes?

Je pense que «Nation Pigalle» a été influencé par «Savoir perdre». J'ai vécu plusieurs mois avec la voix de David Trueba en moi, personne ne connaît mieux un auteur que son traducteur. Je me suis mise à l'écriture de mon livre après, on retrouve donc beaucoup de correspondances. Les deux textes sont des «romans chorales» avec plusieurs personnages qui se croisent à Madrid pour David, à Paris pour moi. On porte tous les deux un regard très lucide sur la société d'aujourd'hui.

Est-ce la première fois que vous participez à Littératures européennes?

Oui, il y a quelques auteurs comme Rosa Montero que j'ai déjà lus, mais je ne les connais pas personnellement. Je suis déjà venue à Cognac, c'était il y a longtemps, pour le Festival du film policier.

(1) «Regards croisés: la France et l'Espagne aujourd'hui», Anne Plantagenet, «Nation Pigalle» et David Trueba, «Savoir perdre»: rencontre animée par Hubert Artus à partir de 14h ce samedi à l'auditorium de La Salamandre à Cognac.